

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 5 (2003)

Artikel: Gruyères/Bourg 30 : une maison rescapée de l'exploitation touristique
Autor: Bourgarel, Gilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-389033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gilles Bourgarel

A Gruyères, le million de visiteurs annuel est accueilli par un nombre respectable de commerces et établissements publics. L'habitant s'est donc fait plus rare, à l'image des maisons ayant gardé leur vocation et leurs aménagements anciens, telle celle du Bourg 30.

Gruyères/Bourg 30. Une maison rescapée de l'exploitation touristique

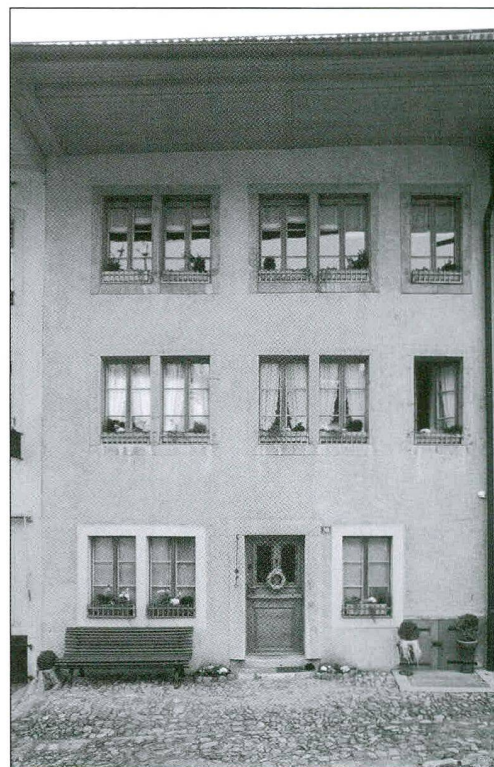
Durant ces dernières années, la rareté des transformations dans le bourg de Gruyères a fortement limité les investigations archéologiques. S'y ajoute le peu de substance conservée dans une majorité des bâtiments, transformés sans égards durant les trois décennies de l'euphorie économique de l'après-guerre. Enfin, l'histoire de la ville elle-même est restée dans l'ombre de celle du comté et de sa dynastie. Dans ce contexte, la plus modeste construction bien conservée prend une importance toute particulière.

SITUATION ET DESCRIPTION

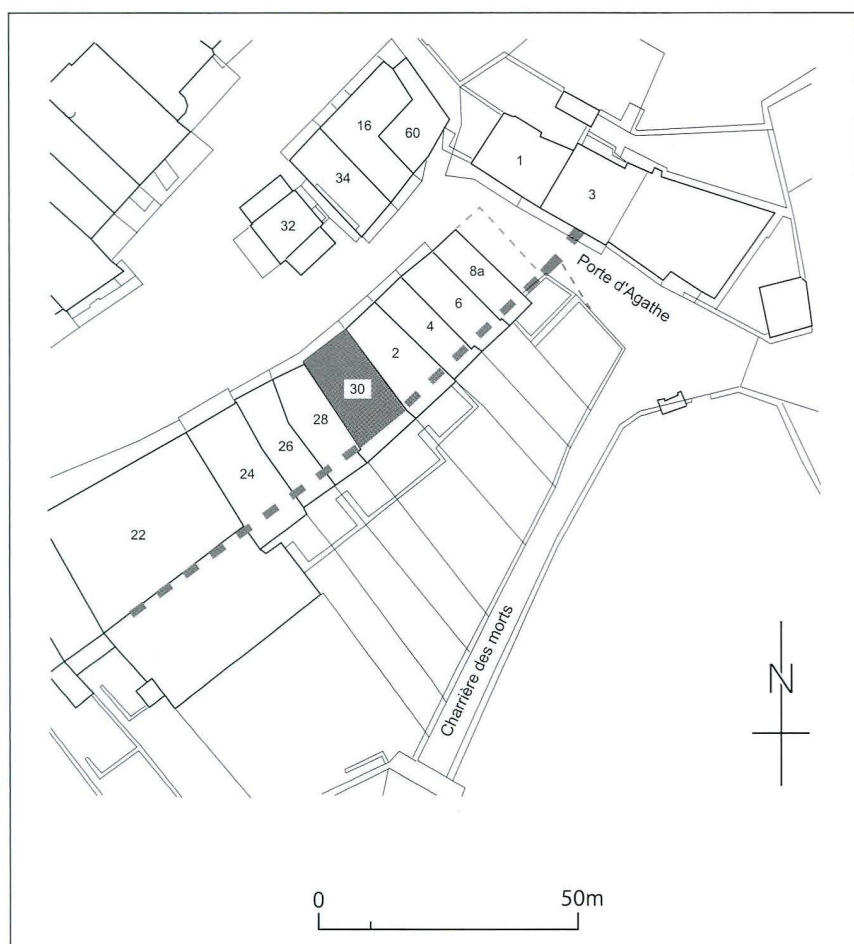
Situé dans le Bourg d'Enbas, à l'est du rang sud¹, l'immeuble du Bourg 30 (fig. 1-2), est une maison tout à fait respectable à l'échelle de la ville (13 m de longueur par 6 à 8 m de largeur), avec ses quatre niveaux (un sous-sol, le rez-de-chaussée et deux étages) sous une généreuse toiture en bâtière abritant les combles. Au sud, du côté de l'Intyamon, des latrines sont accolées à la façade du rez-de-chaussée au deuxième étage, le premier étage est agrémenté d'une galerie et l'on peut accéder au jardin, qui prolonge la parcelle jusqu'à la Charrière des Morts, directement de la cave ou du rez-de-chaussée, par un escalier plaqué à la façade.

La façade sur rue est crépie et ne présente pas d'ordonnance régulière dans l'axe des percements. Percée en son centre, la porte d'accès est sommée du millésime 1703, taillé dans son encadrement de calcaire. Elle est flanquée d'une double fenêtre à l'est, d'une fenêtre

Fig. / Abb. 1
Façade sur rue, état en 2003
Fassade zur Strasse. Zustand 2003



simple et de l'accès à la cave à l'ouest. Ces percements sont encadrés de ciment. Le premier et le deuxième étage sont éclairés par deux fenêtres géminées et une fenêtre simple à l'ouest. Au premier, les encadrements sont en calcaire, en ciment au deuxième étage. Au sud, la répartition des ouvertures est plus irrégulière, adaptée à la distribution des pièces. Le sous-sol est percé d'une porte à encadrement de bois et d'une étroite fenêtre à encadrement de tuf, le rez-de-chaussée, d'une porte et d'une fenêtre géminée à l'est. Au niveau de la galerie, le premier étage est percé d'une seule fenêtre double, mais de trois portes, deux sur



la cuisine, à l'est, et une sur le palier. Le deuxième étage ne comporte qu'une seule porte à l'ouest, qui conduit aux latrines, une fenêtre géminée et une fenêtre simple. Tous les encadrements sont en bois, sauf ceux des portes donnant sur la cuisine du premier étage, qui sont en ciment.

La partie sud du sous-sol est excavée dans le substrat rocheux sur toute la largeur de la maison. La cave (fig. 3a), d'une profondeur de six mètres et d'une hauteur de 3,60 m, est couverte par de massives solives d'épicéa prenant appui à la façade sud. On peut y accéder de la rue par une longue rampe d'escalier de pierre partiellement voûtée d'un berceau de tuf qui mène aussi à un petit cellier, creusé sous la partie nord de l'immeuble. Un escalier de bois mène directement au rez-de-chaussée, dans une pièce située au sud-est.

Cette subdivision transversale se retrouve au rez-de-chaussée et dans les étages (fig. 3 b-d), la partie donnant sur la rue étant un peu plus courte (5,50 m) que la partie sud qui abrite la cage d'escalier et les cuisines au centre de la maison; à cela s'ajoutent deux pièces donnant sur la façade au rez-de-chaussée, un palier au premier

Fig. / Abb. 2

Plan de situation; en traitillés: l'emplacement de la première enceinte urbaine, la porte d'Agathe et un bâtiment disparu

Situationsplan. Gestrichelt: erste Stadtmauer, die *Porte d'Agathe* und ein nicht mehr existierendes Gebäude

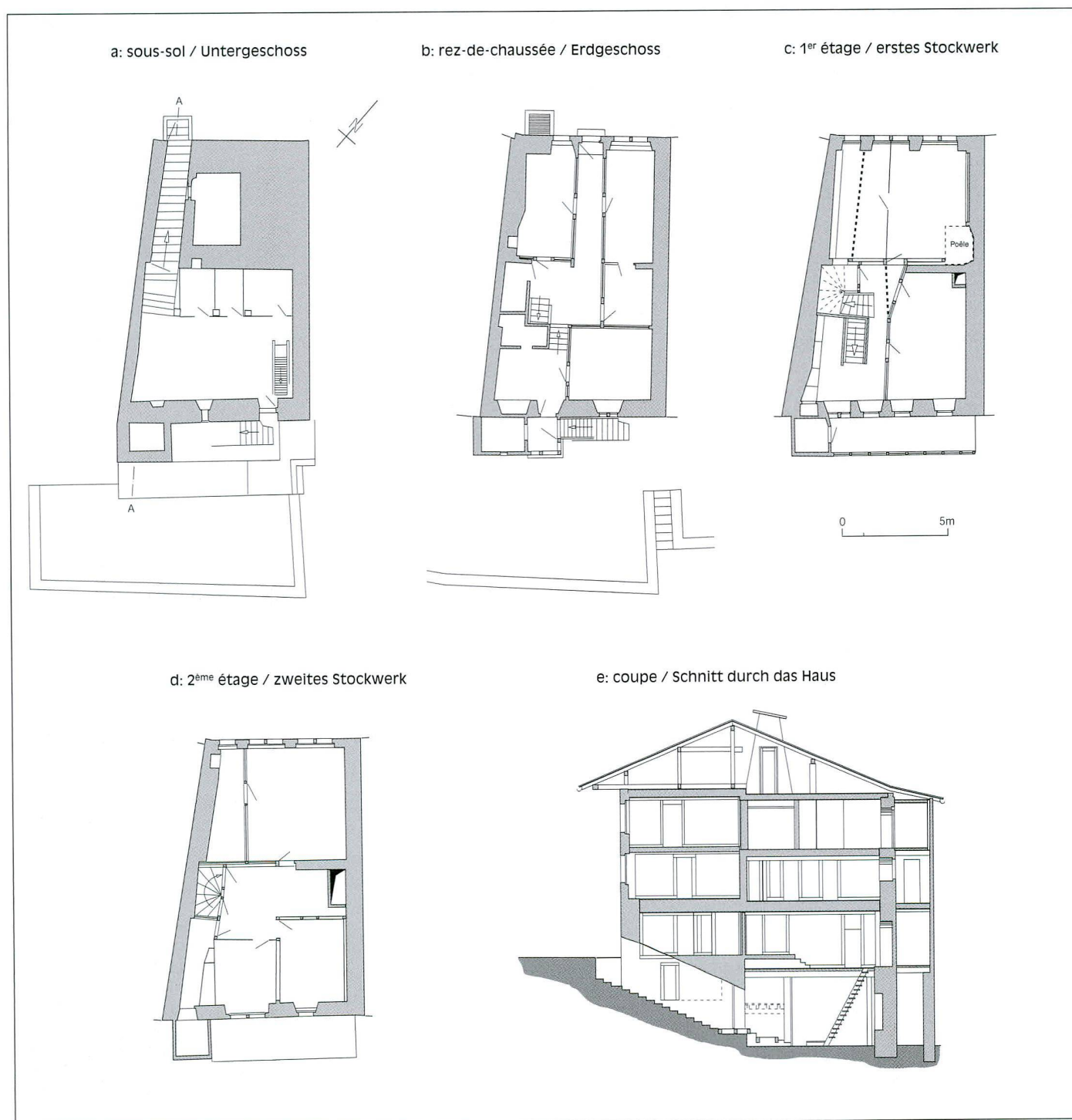
étage, deux chambres et un couloir menant aux latrines au deuxième étage. Au nord, chaque étage abrite deux chambres de largeurs inégales et le couloir d'accès à la rue s'intercale entre ces deux pièces au rez-de-chaussée. Hormis le refend central qui est partiellement maçonné pour résister aux cheminées et fourneaux qui lui sont adossés, les cloisons sont en bois, de petites lames pour celles du XX^e siècle, des planches verticales, simplement chanfreinées ou moulurées pour les plus anciennes. Les poutres sont masquées par des lambris dans les chambres et des faux plafonds de plâtre dans les cuisines. Elles sont apparentes dans les deux pièces sud du rez-de-chaussée et un ancien réduit au nord.

L'HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION

La maison étant bien conservée, la portée des recherches est restée limitée, car il s'agissait d'une transformation douce, simple adaptation de l'état existant aux normes de confort actuelles. Le Service archéologique se serait même borné à assurer la conservation des structures principales si la Direction des travaux ne l'avait pas averti de la découverte d'un décor peint qui ornait la galerie². Il fallut dès lors tenter de situer cet élément dans son contexte alors que personne n'attendait pareil ornement à cet emplacement. Plutôt que d'analyse, il convient mieux de parler ici d'inventaire archéologique raisonné, étayé par des datations dendrochronologiques et quelques sondages.

LA PREMIÈRE PHASE

La datation de cette première étape en 1330³ repose sur l'analyse dendrochronologique de la poutre de la cave et de ses supports liés aux murs (fig. 4). Elle fait du Bourg 30 la plus ancienne maison datée à ce jour en Gruyère⁴. Les parois et la voûte de la rampe d'escalier d'accès à la rue, unique débouché sur l'extérieur à l'origine, montrent que la bâtisse possédait les mêmes dimensions en plan qu'aujourd'hui. Au sud, le mur n'était percé que de trois étroites fenêtres parmi lesquelles une seule est intégralement conservée (fig. 5). Ces ouvertures alliées à l'épaisseur du mur (1,05 m) trahissent la fonction défensive de la façade arrière qui formait



alors la première enceinte du Bourg d'Enbas. Dans l'angle sud-est, les traces d'un premier mur plus épais attestent une reconstruction de la bâtisse pour des raisons qui nous échappent, mais on peut soupçonner qu'elle a subi un incendie, ceux-ci n'étant pas rares au Moyen Âge. Quant aux maçonneries, elles sont en moellons de calcaire local comme celles de la grande majorité des constructions de la ville tandis que la voûte de la rampe d'escalier et les encadrements externes des meurtrières ont été réalisés avec du tuf.

Fig. / Abb. 3

Plans de la maison. En traitillés une ancienne cloison et l'emplacement du poêle
Pläne vom Haus. Gestrichelt: eine alte Wand, der Platz für den Ofen

L'absence de vestiges conservés au-dessus de la cave, maçonnée et enterrée dans la pente, pourrait suggérer que la construction comprenait un ou deux étages au maximum sur rez, certainement en bois ou pans de bois. La partie maçonnée de la cave atteignant une hauteur d'au moins 3,60 m qui devait largement suffire à la défense, compte tenu de la position dominante du site. Cette apparente faiblesse défensive n'est toutefois pas unique dans le canton au XIV^e siècle: à la même époque, l'enceinte de Morat présentait une hauteur similaire, dans un



Fig. / Abb. 4
La cave de 1330, état en 2002
Der Keller von 1330, Zustand 2002

site pourtant nettement moins bien protégé naturellement⁵.

Des aménagements intérieurs de la cave ne subsistaient que des crépis de très belle qualité et des «cellules» en pierres et bois destinées à l'élevage du petit bétail⁶, mises en place probablement plus tard - les bois remontent à l'automne/hiver 1333/1334. Les remblais sous la rampe d'escalier contenaient des catelles et des gobelets attestant ainsi le chauffage par un poêle (voir *infra* cat. n^{os} 1-10). Sans pouvoir totalement exclure des remplois d'une autre provenance, qui auraient été mis en œuvre bien plus tard dans la maison, la présence dans une construction «légère» d'un moyen de chauffage aussi luxueux à nos yeux ne constitue pas une exception. Le canton de Fribourg en offre deux exemples, le premier à Morat dans une maison en bois et pans de bois du deuxième quart du XIV^e siècle⁷ et le second en milieu rural, à Belfaux⁸, à la même époque, si ce n'est encore plus tôt. Enfin, l'absence de tuiles en remploi dans les maçonneries ultérieures plaide pour une couverture végétale, selon toute vraisemblance de tavillons.

LA RECONSTRUCTION EN «DUR»

La reconstruction en pierre de la maison est datée entre les automnes/hivers 1409/1410, 1411/1412 et 1413/1414 par l'analyse dendrochronologique des bois provenant des plafonds du rez-de-chaussée (fig. 6) et des deux étages ainsi que des consoles de la galerie en façade sud. Ces décalages de deux ans entre les divers éléments peuvent soit attester la durée de la

construction soit trahir des lots de bois de diverses provenances qui auraient pu être mis en œuvre simultanément. La première hypothèse, même si la durée de construction semble anormalement longue, paraît la plus plausible et s'explique manifestement par un manque de moyens ou de main d'œuvre puisque la datation des bois des plafonds du rez-de-chaussée et du premier étage est homogène. Le sous-sol ne semble pas avoir subi de modifications importantes à cette époque, si ce n'est l'application sur le bas des parois d'un nouvel enduit plus dur et d'une teinte rosâtre due à un apport de terre brûlée ou de tuileau. Le terme de stuc pourrait convenir à ce matériau d'excellente qualité contenant de la chaux et du gypse cuit à haute température et que l'on retrouve même en remploi dans des maçonneries tant sa cohésion est grande⁹.

Au rez-de-chaussée, la poutraison de la partie nord est légèrement plus haute qu'au sud, les poutres ayant été rescellées, peut-être suite à un déplacement¹⁰. Cette différence de niveau se retrouve dans les étages, montrant ainsi l'ancienneté du refend transversal. La position d'un escalier à vis dans l'angle nord-ouest de la partie sud remonte vraisemblablement à cette étape, ainsi qu'en témoigne le solivage du premier étage. L'âtre devait occuper l'angle faisant face aux escaliers, mais la faible empreinte des travaux interdit de préciser si la maison en était dotée d'un par niveau ou si elle n'en comptait qu'un

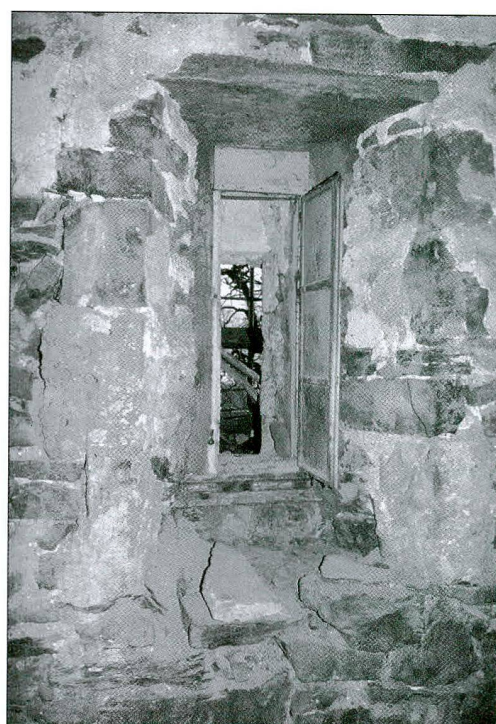


Fig. / Abb. 5
Détail de la meurtrière du XIV^e siècle
vue de l'extérieur
Aussenaufnahme eines Details von
der Schiesscharte aus dem 14. Jahr-
hundert

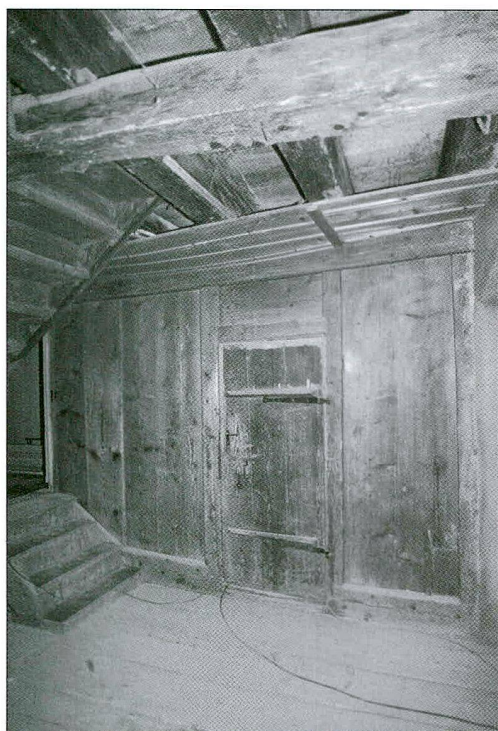


Fig. / Abb. 6
Rez-de-chaussée sud-ouest, poutraison (1409/1410), cloison et escalier (début XVIII^e siècle)
Südwestliches Erdgeschoss: Gebälk (1409/1410), Wand und Treppe (Anfang 18. Jahrhundert)

seul. La découverte de catelles du XV^e siècle mêlées à celles du XIV^e, beaucoup plus petites, montre que le chauffage était certainement assuré par deux poêles, quoique l'existence d'un seul fourneau fait de bric et de broc ne puisse être exclue. Le plus récent devait se trouver dans la pièce principale du premier étage sur rue et le second chauffait probablement le deuxième étage. Sous les lambris du premier étage, on notera la présence d'une petite niche en arc brisé à encadrement de stuc, placée à l'est, à proximité de la façade sur rue.

Au sud, la façade est bien datée par les consoles de la galerie couverte du premier étage, et la plupart des percements actuels remontent manifestement à cette époque, comme l'indiquent leurs amples voûtains de pierre à l'intérieur. A l'extérieur par contre, les encadrements de bois remontent à la fin du XVIII^e siècle. Ils ont simplement été insérés dans les ouvertures existantes sans porter atteinte aux enduits plus anciens conservés au premier étage (voir la phase suivante). Au début du XV^e siècle, la façade possède encore ses trois meurtrières au sous-sol. Le rez-de-chaussée s'ouvre alors au moyen d'une porte située entre deux fenêtres géminées (fig. 7). Au premier étage, les percements comprennent, d'ouest en est, une porte donnant accès aux latrines, une fenêtre double, une porte d'accès à la galerie et deux fenêtres donnant sur ce qui devait déjà être la cuisine. Le deuxième étage était moins éclairé: une porte

conduisait aux latrines à l'ouest et seule une petite fenêtre se trouvait à l'est. La fenêtre double visible entre ces deux ouvertures d'origine est un percement des années 1930.

Au nord, l'entrée de la maison devait se trouver à l'opposé de celle de la cave, ménageant ainsi la place pour une arcade et même une entrée indépendante pour une échoppe selon une disposition courante à la fin du Moyen Age. Dans les étages, l'absence totale d'indices interdit toute hypothèse de restitution. Tout au plus peut-on imaginer un premier étage plus éclairé que le second par analogie avec la façade sud et avec des exemples fribourgeois contemporains¹¹. Un tronçon d'encadrement en stuc découvert parmi les catelles (voir cat. n° 21) pourrait provenir de la façade avant sa reconstruction au début du XVIII^e siècle, ce matériau remplaçant la pierre de taille. Enfin, la toiture reposait certainement sur des pignons en bois ou pans de bois reconstruits ultérieurement en pierre. Hormis l'avant-toit à chevrons apparents, la toiture devait être proche de celle d'aujourd'hui tant par sa forme que par son niveau.

LES TRANSFORMATIONS ANTÉRIEURES À 1703

Contrairement aux étapes antérieures, les transformations des XVI^e et XVII^e siècles n'ont pas été datées par la dendrochronologie: seule une sablière haute remonte aux environs de 1520 et elle n'est plus dans sa position initiale.

La cave conserve son aspect médiéval sans changement apparent. Au rez-de-chaussée, côté rue, la poutraison a été rescellée, simultanément au recrépissage du mur ouest dans lequel

Fig. / Abb. 7
Rez-de-chaussée sud, fenêtre géminée, cadres de bois (1797/1798)
Südliches Erdgeschoss: Doppelfenster mit Holzrahmen (1797/1798)



on peut voir une petite niche, l'ensemble étant revêtu d'une fine couche de «stuc» parfaitement lissée. Hormis dans celles recrépies au XX^e siècle (cuisine, toilettes et les deux chambres sud du rez), cet enduit est préservé dans toutes les autres pièces. Au premier étage, toujours côté rue et à l'ouest, il épouse les parois d'un évidement de 0,30 m de profondeur sur toute la hauteur et la longueur de la pièce, suggérant l'existence d'un couloir desservi directement par l'escalier. Au deuxième étage il encadre un placard mural placé à proximité de la façade sur rue. Il est partout antérieur aux boiseries du XVIII^e siècle qui butent contre ou le recouvrent; les décors peints qui l'ornent encore par endroits confirment cette chronologie. Ce type d'enduit, fréquent à Gruyères, se rencontre régulièrement en vieille ville de Fribourg¹².

Des restes de décors sont conservés au premier étage, sous l'escalier, sur le mur ouest et sur le plafond attenant. Limitée à un simple soubassement gris sur le mur, l'ornementation est un peu plus élaborée sur le plafond: les poutres rouge sang-de-bœuf sont soulignées par des filets noirs et les entrevous à fond blanc encadrés d'un bandeau de même couleur que les solives, accompagné de deux filets noirs (fig. 8). Toujours dans la cage d'escalier, des filets noirs sur un fond gris clair forment un faux appareil au deuxième étage (fig. 9). Le décor le plus remarquable, à l'origine de ces investigations, est apparu sur la façade sud lors du démontage de la galerie, dont la charpente était vermoulue. Il se compose de cuirs roulés, de guirlandes et de motifs végétaux polychromes (sang-de-bœuf, bleu, ocre jaune et vert) rehaussés de noir sur un fond blanc (fig. 10). D'une belle facture, ce décor élaboré marque un fort contraste avec la sobriété des encadrements de bois des ouvertures. Les supports de la galerie sur lesquels il bute remontant à 1413/1414, sa datation reste délicate. Réalisé probablement à la fin du XVII^e siècle, il peut être contemporain de ceux de l'intérieur dont la simplicité n'offre pas une fourchette de datation serrée¹³.

A l'intérieur, les cloisons ou certaines parties d'entre elles, comme celle séparant la cuisine du palier au premier étage ou celle délimitant le couloir d'accès aux latrines du deuxième étage, sont manifestement antérieures au XVIII^e siècle. Aux premier et deuxième étages, les parties maçonnées du mur de refend transversal ainsi que quelques éléments de bois, remontent au

Fig. / Abb. 8

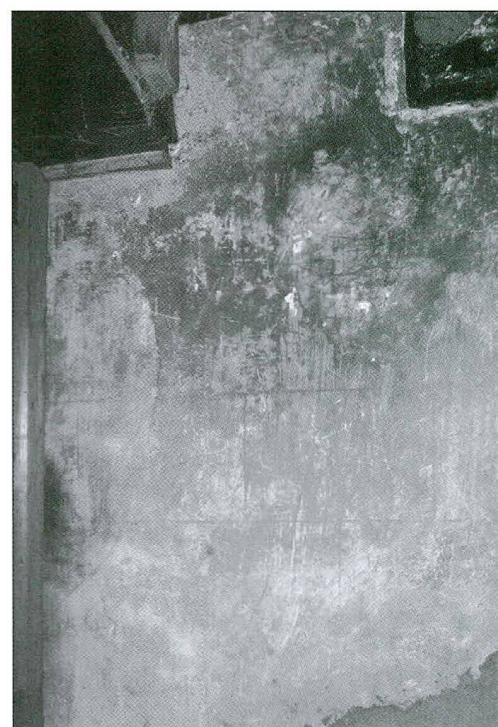
Premier étage sud, décor peint sur les poutres (1411/1412)
Südliches erstes Stockwerk. Bemalung der Balken (1411/1412)



moins à cette époque. Par ailleurs, le palier et le couloir d'accès aux latrines du deuxième étage possèdent un plafond de planches à couvre-joints moulurés vraisemblablement du XVII^e siècle (fig. 11). Dans la partie sud, ce plafond atteste pour cette période une autre répartition des pièces, certainement moins nombreuses. Leur sol était alors recouvert de carreaux de terre cuite, dont les vestiges ont livré un bel exemplaire estampillé (voir cat. n° 20). Escaliers et cuisines occupaient les mêmes emplacements

Fig. / Abb. 9

Deuxième étage, décor de la cage d'escalier (XVI^e-XVII^e siècles), solives (vers 1411)
Zweites Stockwerk: Dekoration im Treppenhaus (16.-17. Jahrhundert), Balken (um 1411)



qu'auparavant. La présence d'une cheminée, au grand manteau de briques, est confirmée par la reconstruction en pierre du pignon oriental. Le pignon occidental a également été reconstruit durant la même période, mais pour la maison voisine dont la charpente est ancrée dans ses maçonneries. On relève dans les deux murs la présence de quelques fragments de tuiles qui suggèrent l'abandon des tavillons pour la couverture, peut-être au XV^e siècle déjà.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, les deux fourneaux à catelles des XIV^e et XV^e siècles étaient toujours en service. Cependant, la qualité des décors peints ne s'accorde pas à une simple récupération de poêles obsolètes; au moins un fourneau aux goûts du jour a certainement été installé au bel étage, comme le suggère un fragment de catelle repéré en remploi dans les maçonneries du XVIII^e siècle.

LES TRANSFORMATIONS DE 1703 À 1803

Cette fourchette de cent ans est cadrée par le millésime surmontant la porte d'entrée et par la datation dendrochronologique des pièces de la charpente actuelle (automne/hiver 1802/1803). Les transformations abordées sur une longue période due à l'abondante substance conservée révèlent une série de rénovations limitées ne touchant pas l'ensemble de la maison.

Il n'a pas été possible de s'assurer que toute la façade nord a bien été reconstruite en 1703, ni que le positionnement actuel de la porte re-



Fig. / Abb. 10
Premier étage, décor de la galerie
(fin du XVII^e siècle)
Erstes Stockwerk: Dekoration der
Galerie (Ende 17. Jahrhundert)

Fig. / Abb. 11
Deuxième étage, détail du plafond à
couvre-joint (XVII^e siècle)
Zweites Stockwerk: Detail von der
Decke mit Abdeckleisten (17. Jahr-
hundert)



monte à cette époque. Les modifications apportées à l'accès à la cave, dont le linteau a été abaissé pour céder la place à une fenêtre, tendent à montrer que la répartition des percements a bien été modifiée et qu'il ne s'agissait pas seulement d'un simple habillage aux goûts du jour. L'apparente homogénéité des percements plaide en faveur d'une seule campagne de construction. Les encadrements des fenêtres du premier étage sont identiques à celui de la porte principale, donc manifestement contemporains. La présence actuelle d'encadrements de ciment pour les fenêtres du deuxième étage et du rez-de-chaussée est certainement le fruit du remplacement de cadres de bois, dont la répartition n'était pas due au hasard, mais signalait clairement l'entrée principale tout en désignant le premier comme le bel étage (voir fig. 1). Au sud, le percement d'un accès direct au jardin depuis la cave, dans l'archère orientale, est manifestement contemporain, le mortier de la reprise étant identique à celui observé au nord. La même constatation s'applique à la base maçonnée de l'édicule latrines qui a obstrué l'archère occidentale. Hormis, la reconstruction des latrines, la façade sud ne semble pas subir d'autres transformations alors, le remplacement des encadrements de bois des ouvertures remontant à 1797/1798¹⁴, ou peu après.

À l'intérieur, l'abaissement de l'entrée de la cave a entraîné la destruction d'une partie de la voûte de l'escalier, dont l'emmarchement a dû être reconstruit pour permettre le passage sous le nouveau linteau. C'est dans le remblai supportant les nouvelles marches maçonnées en moellons de calcaire que les catelles ont été jetées. Côté rue, le petit cellier a été excavé à la faveur de ces transformations. Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, le cloisonnement du rez-

de-chaussée n'a été entièrement renouvelé qu'en 1794/1795 ou peu après, la répartition actuelle des pièces remontant à cette période. Le remplacement de la vis de l'escalier d'accès au premier par une volée droite, ainsi que la surélévation du palier au niveau du sol de la partie nord sont liés à ces travaux.

Au premier étage, ni les cloisons ni les lambris n'ont pu être datés, mais il est probable que la partie donnant sur la rue a été entièrement lambrissée lors de la reconstruction de la façade, le couloir menant à la cage d'escalier pouvant être antérieur. La pièce principale était alors toujours dotée d'un poêle au sud-est, dont l'emplacement est marqué par les lambris. Au sud, le déplacement de l'escalier a entraîné une légère modification du palier: son plafond est doublé de planches aux raccords masqués par des couvre-joints chanfreinés et deux placards sont insérés dans son angle nord-ouest. Au deuxième étage, les transformations réalisées entre 1795 et 1803, lors de la reconstruction de la charpente, n'ont laissé aucune trace d'éventuels aménagements du début du XVIII^e siècle, si ce n'est quelques lambris de la chambre nord-est.

La reconstruction de la charpente a été accompagnée par le remplacement de l'escalier à vis et des cadres des ouvertures de la façade sud; une partie des lambris remonte manifestement aussi à cette période, mais certains peuvent être plus tardifs. Les chambres sur rue du deuxième étage donnent la meilleure image des aménagements du début du XIX^e siècle, seules des transformations mineures les ayant affectées depuis. Cette partie de la maison est subdivisée en deux pièces de largeur inégale, la principale se situant à l'est pour être desservie par le conduit de cheminée. Cette pièce, aux lambris sobrement moulurés¹⁵ et peints, possède encore son poêle en molasse situé dans l'angle sud-est, alimenté depuis l'âtre (fig. 12). De là, on pénètre dans la chambre voisine, sorte de couloir. Plus sobrement aménagée, elle est revêtue de lambris simplement chanfreinés qui n'ont jamais été peints. Sans accès direct à la cage d'escalier, cette pièce est manifestement une chambre à coucher.

Contrairement aux phases précédentes, il subsiste, pour cette période, suffisamment d'éléments pour affirmer que le bâtiment n'abritait qu'une famille. Les caves étaient bien sûr destinées au stockage, et l'élevage du petit bétail semble avoir persisté. Des activités artisanales, mais également l'entreposage, ont dû occuper

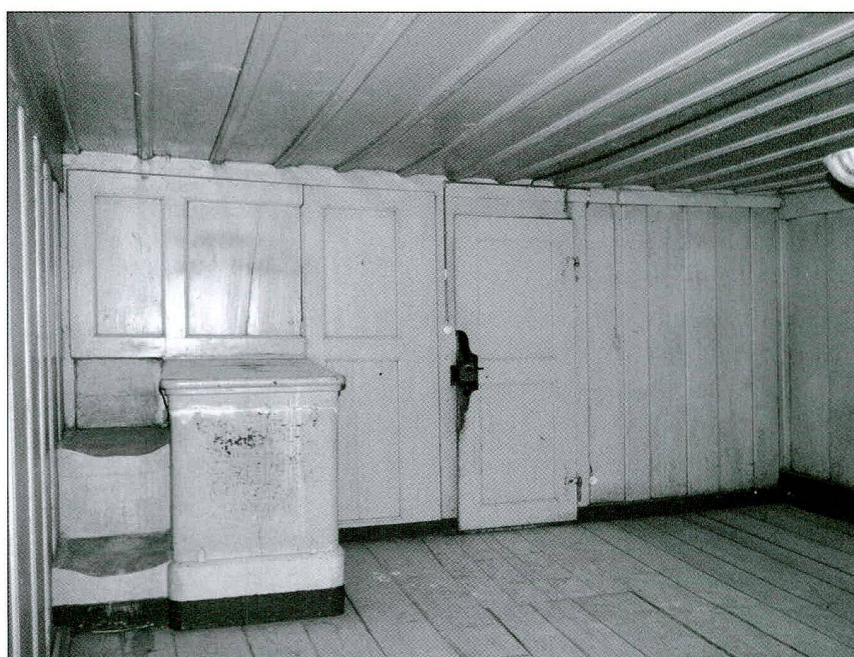
le rez-de-chaussée. Le premier, ou bel étage, accueillait la pièce de réception, desservie par un couloir reliant directement la cage d'escalier et permettant de tenir les hôtes à l'écart des pièces de service. Le décor peint de la galerie, certainement volontairement conservé au début du XVIII^e siècle, s'inscrivait alors vraisemblablement dans cette fonction d'accueil ostentatoire dévolu au bel étage. La portée limitée des recherches ne permet hélas pas de situer la cuisine qui a pu prendre place dans l'un des deux étages, le premier selon toute vraisemblance.

LES TRANSFORMATIONS DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Les travaux effectués entre la seconde moitié du XIX^e siècle et la seconde guerre mondiale reflètent une nette densification de l'habitat. En effet, un fourneau en molasse est installé dans la pièce nord-est au rez-de-chaussée en 1871, date inscrite sur le poêle, simultanément à la construction d'unâtre au même niveau. Au premier, la suie qui teinte les boiseries montre bien que la cuisine occupait déjà cet emplacement avant les transformations des années 1970 qui ont masqué, sinon détruit, tous les éléments antérieurs. Enfin, au deuxième étage, le cadre de la vaste cheminée n'a été obstrué qu'au XX^e siècle, par l'installation d'un fumoir dans les combles.

Il est certain que jusqu'à la dernière guerre mondiale, la maison a pu accueillir trois familles, une par niveau, disposant chacune d'un confort li-

Fig. / Abb. 12
Deuxième étage, chambre nord-est (1805)
Zweites Stockwerk: Nordost-Kammer (1805)



mité à une cuisine, deux chambres au nord et des latrines extérieures, le chauffage se faisant toujours par des poêles. Ce n'est que durant les années 1970 que des toilettes, mais toujours pas de salle de bains ni de chauffage central, ont été installées à l'intérieur, au rez-de-chaussée. Le deuxième étage est laissé dans l'état des années 1930 et on restreint les travaux aux pièces où se sont repliés les habitants restants, soit les deux chambres donnant sur la rue, le couloir et le palier au rez-de-chaussée, ainsi qu'à l'ensemble du premier étage. Les nouveaux plafonds lambrissés au rez-de-chaussée, la chambre créée par le déplacement de la cloison du couloir au premier étage, les quelques placards et sols posés révèlent une évidente économie des moyens. Ces transformations sont restées légères. Les travaux les plus lourds ont affecté la cuisine et la galerie, la façade ayant alors été bétonnée sur la moitié inférieure de l'étage et deux portes percées à l'emplacement des fenêtres de la cuisine.

A PETIT PAS VERS UNE HISTOIRE DE LA VILLE DE GRUYÈRES

Si limitées soient-elles, les investigations menées dans la maison du Bourg 30 à Gruyères lèvent un nouveau voile sur le passé de la ville comtale. N'ayant pas eu la chance de découvrir de vestige remontant aux origines du Bourg d'Enbas, nous ne pourrions donc pas apporter de témoignage matériel pour asseoir les dates couramment admises pour sa création, entre 1221 et 1254¹⁶. Par contre, l'analyse de la première phase conservée apporte la preuve que, comme au nord, les façades arrière des maisons, construites en ordre contigu (fig. 13), formaient l'enceinte urbaine¹⁷, celle englobant l'église ayant été construite vers 1433¹⁸. Une telle disposition est fréquente au Moyen Age.

Dans la région, le plus ancien exemple attesté est celui de la première enceinte occidentale de Fribourg¹⁹ fondée par Berthold IV de Zähringen en 1157. Bulle, créée par l'évêque de Lausanne entre 1230 et 1239, Romont et Rue, fondées par Pierre II de Savoie respectivement en 1240 et vers 1260²⁰, présentent cette caractéristique, mais ce n'est de loin pas une particularité régionale comme l'illustre l'exemple d'Hermance GE, créée par les seigneurs de Faucigny vers 1247²¹; à relever qu'ici, les habitants disposant d'une parcelle jouxtant l'en-

ceinte étaient tenus d'en compléter l'élévation à leurs frais, puisqu'ils bénéficiaient déjà de la moitié inférieure de la muraille. L'exemple du Bourg 30 tendrait à montrer que cette contrainte n'existait pas à Gruyères, la partie supérieure de la maison étant très probablement en pans de bois; faute de source historique, cette hypothèse ne peut être étayée.

Contrairement à Fribourg à la même époque, la pierre ne semble pas avoir été systématiquement imposée pour les élévations des maisons, en particulier des murs mitoyens. Les pignons n'ont été réalisés en pierre qu'à l'époque moderne pour y adosser la cheminée, les deux n'ayant manifestement pas été reconstruits simultanément au vu de leurs maçonneries très différentes. Au plus tard dès le début du XIX^e siècle, ils ont été complétés et partiellement reconstruits en bois.

Comme à Fribourg, l'usage de la tuile est attesté par les fragments que recèlent les maçonneries des XVI^e-XVII^e siècles. Or, le gouvernement fribourgeois ayant encouragé l'utilisation de la tuile dès 1419²², on peut supposer, pour les maisons du bourg de Gruyères, l'emploi de telles couvertures à partir du XV^e siècle également. De plus, la construction de murs-pignons en pierre et la présence d'un manteau de cheminée en briques pourraient marquer l'introduction de mesures contre la propagation des incendies durant cette période. Les tavillons n'ont toutefois probablement jamais entièrement disparu du bourg, comme en témoignent des photos du début du XX^e siècle.

Fig. / Abb. 13

Vue générale de l'arrière du rang sud du Bourg d'Enbas; à droite, l'ancienne porte d'Agathe
Ansicht der Rückseite von der südlichen Häuserzeile der Bourg d'Enbas. Rechts die alte *Porte d'Agathe*



Il n'est pas possible d'affirmer que la parcelle qu'occupe la maison depuis sa reconstruction au XIV^e siècle remonte aux origines du Bourg d'Enbas. En revanche, les dimensions de la maison (13 x 6-8 m) s'inscrivent dans les moyennes régionales. Si l'ensemble du Bourg d'Enbas dénote, par l'alignement de ses façades, un urbanisme planifié, la dimension des parcelles, ou cheseaux, ne s'inscrit pas dans le système des multiples de la toise savoyarde, comme on peut le voir à Hermance²³ et dans les villes savoyardes du pays de Vaud. Le parcellaire ne semble pas avoir obéi à une norme stricte, un maillage en aire de type zaehringien n'étant étayé par aucun document. Loin de pouvoir retracer l'évolution de l'habitat à Gruyères, on peut relever que la disposition des pièces et des espaces de circulation dans l'habitat à Gruyères ne diffère pas dans les bâtiments d'autres villes de la région, où cage d'escalier et cuisines en occupent souvent le centre, adossés à un mur de refend principal. La pierre ne semble pas y avoir été utilisée aussi systématiquement qu'à Fribourg. L'absence de pierre de taille facile à sculpter, la molasse par exemple, est d'ailleurs certainement à l'origine de la présence d'encadrements externes en bois ou en stuc, les calcaires régionaux étant très durs. L'utilisation des ressources locales a donc influé sur l'aspect du bâtiment. Dans le canton, à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, l'usage du stuc est attesté dans l'architecture civile, mais toujours à l'intérieur des bâtiments. Il semble avoir été réservé essentiellement aux enduits et aux chambranles de cheminées, comme, à Fribourg, celles de l'actuelle auberge de Zaehringen (rue Zaehringen 13), datée du début du XVI^e siècle, ou encore de la Grand-Rue 12b²⁴. A Gruyères par contre, entre le XV^e et la fin du XVI^e siècle, son usage ne s'est pas limité à l'intérieur des maisons: les exemples du Bourg 39²⁵, remontant probablement aux environs de 1491 (fig. 14), du Bourg 41 (fig. 15) et de la maison Chalamala (Bourg 47) datant de 1531 (fig. 16) semblent bien être les derniers témoins d'une ancienne tradition locale²⁶, qui a manifestement été favorisée par la présence proche du gisement de gypse de Pringy²⁷ et qui a également connu une belle floraison en Valais²⁸. Au XVII^e siècle, aucun exemple n'atteste l'usage du stuc. Au XVIII^e siècle, le stuc ne pallie plus l'absence de pierre de taille, qui reste un matériau onéreux, comme en témoigne son emploi limité aux

perçements les plus importants de la façade sur rue, les autres étant en bois. En milieu urbain, cette particularité souligne d'indéniables influences de l'architecture rurale de la région que confortent le vaste avant-toit donnant sur la rue et le boisage de la galerie et des latrines à l'opposé. Ces deux derniers éléments, sans être des particularités gruériennes, ne font que souligner cet aspect.

En revanche, les décors peints affirment clairement le caractère urbain de cette demeure et tranchent avec la sobriété de la façade. Ce contraste n'était peut-être pas aussi frappant avant les transformations de 1703. Néanmoins, la présence d'un riche décor sur la galerie du premier étage reste inexpiquée; peut-être n'est-elle pas sans lien avec la vue sur le somptueux paysage de l'Intyamont?

Comme ailleurs, du Moyen Âge au début du XIX^e siècle, on constate une lente, mais constante amélioration du confort de l'habitat. L'évolution de la densité de la population est restée stable durant cette période. Par contre, du début du XIX^e à nos jours, les transformations des aménagements intérieurs reflètent les profonds changements démographiques qu'a connus la ville alors que les ressources diminuaient. La situation devait être préoccupante au début du XIX^e siècle comme le soulignait F. Kuenlin: «Les causes de cette situation fâcheuse sont attribuées à l'abus d'alpage; à la réduction des prairies en pâturages; à la diminution du

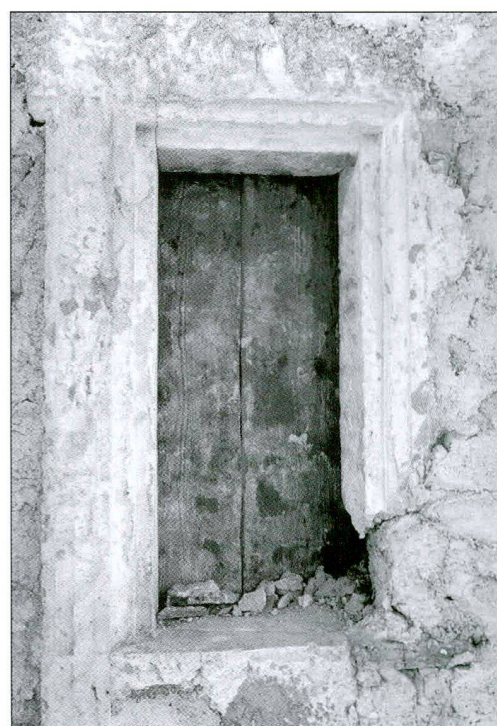


Fig. / Abb. 14
Bourg 39, premier étage, détail
d'une des fenêtres (vers 1491)
Bourg 39, erstes Stockwerk: Detail
eines Fensters (um 1491)



bétail, tandis que la population augmente...»²⁹. La population est encore dense à la fin du XIX^e siècle, le nombre d'habitants passant de 932 en 1832 à 1097 en 1870, mais déjà 22 habitants de moins en 1880³⁰. Dans la maison, cette densification est marquée par la création d'une cuisine par niveau, la bâtisse pouvant dès lors abriter trois familles, ce qui semble avoir été le cas jusqu'à la dernière guerre mondiale. La baisse démographique, amorcée dès 1880, s'est poursuivie, et la maison a momentanément retrouvé sa vocation «monofamiliale» pour n'être, à l'aube du XXI^e siècle, plus qu'une résidence de fin de semaine.

Fig. / Abb. 15

Bourg 41, premier étage, encadrements des fenêtres (XVI^e siècle?)
Bourg 41, erstes Stockwerk: Fenster-
rahmen (16. Jahrhundert?)



Fig. / Abb. 16

Bourg 47, maison Chalamala, premier étage, détail de la fenêtre centrale (1531)
Bourg 47, Haus Chalamala, erstes Stockwerk: Detail vom zentralen Fenster (1531)

POÊLES ET CÉRAMIQUE DE POÊLE

La découverte fortuite de fragments de catelles sous les marches de la descente à la cave a apporté le premier témoignage de ce mode de chauffage dans cette ville au Moyen Âge. Ce sont au moins dix-huit catelles et quatre gobelets de poêle qui ont pu être identifiés après remontage³¹, une seule catelle étant complète. Ces vingt-deux pièces appartiennent à deux groupes chronologiques se distinguant par leurs dimensions, leur émailage et leur iconographie.

Le premier groupe comprend neuf catelles et les quatre gobelets. Il ne présente pas d'engobe sous la glaçure plombifère, brune pour les gobelets et vert olive à brun miel pour les catelles. Optiquement, gobelets et catelles offrent la même pâte fine et bien cuite, mais légèrement poreuse et de couleur beige à rouge orangé; elle suggère une provenance unique et contemporaine pour les deux catégories de céramique de poêle.

Aucun gobelet n'étant complet, seul leur diamètre peut être calculé et la hauteur doit être estimée (cat. n° 1). Avec des embouchures de 12,80 à 13,60 cm, ces gobelets se situent dans la moyenne des autres découvertes du canton. Les cannelures de la panse n'apportent pas de complément typologique contrairement au profil de l'embouchure, avec sa large lèvre déjetée et creusée d'une gorge, caractéristique des productions du XIV^e siècle et qui perdure au XV^e siècle, mais avec des gobelets plus grands et avec un vernis sur engobe.

Les catelles, de petites dimensions, se subdivisent en deux catégories, avec ou sans niche, mais toutes appartenant au corps du poêle. Avec des côtés de 12,50 à 14 cm, ces catelles figurent parmi les plus petites connues en Suisse. Les catelles-niche, au nombre de quatre, sont issues de deux moules différents, mais présentent la même baie géminée aux arcs brisés et trilobés et le même cadre mouluré d'un simple réglet. Les différences se nichent dans les écoinçons, un modèle présentant une fleur de lys (cat. n° 2) et l'autre, un rameau à trois brins (cat. nos 3-5). L'ancien hôpital des bourgeois de Romont a livré des exemplaires identiques au premier modèle, mais avec un émailage brun³² (fig. 17). Dans le nord et le centre de la Suisse, des pièces comparables, mais de dimensions plus importantes et avec d'autres motifs dans les écoinçons, sont signalées



Fig. / Abb. 17

Romont/Place de la Poste, catelleniche (XIV^e siècle, RO-P-PO inv. n° 75)
Romont/Place de la Poste: Nischenkachel (14. Jahrhundert. Inv. Nr. RO-P-PO 75)

dans plusieurs châteaux³³ et enfin, exceptionnellement en Valais, dans celui de Gestelnburg³⁴. Les cinq catelles plates présentent toutes le même encadrement constitué d'un sobre réglet, remplacé dans un seul cas par une baguette, mais chacune un motif différent, au relief prononcé. La pièce la mieux conservée montre un béliet marchant à gauche avec la tête tournée à l'opposé (cat. n° 6). L'animal, aux cornes démesurées, tient dans sa gueule un rameau de chêne qui apparaît ici plutôt comme un épi accompagné de trois glands. La Kreuz-



Fig. / Abb. 18

Morat/Kreuzgasse 11, catelle de corps (XIV^e siècle, MU-ST-KG 11 inv. n° 123)
Murten/Kreuzgasse 11: Blattkachel (14. Jahrhundert. Inv. Nr. MU-ST-KG 11 123)

gasse 11³⁵ et la Hauptgasse 24³⁶ à Morat ont livré plusieurs exemplaires de catelles au béliet (fig. 18). Dans la région et toujours en milieu urbain, un exemplaire est signalé à Berthoud³⁷. Ce motif est également largement répandu dans le nord et le centre de la Suisse³⁸; des fouilles de châteaux surtout, mais aussi urbaines, en ont livré de nombreuses variantes, le pelage étant parfois écaillé plutôt que laineux comme le suggèrent les petits globules visibles sur la majorité des représentations, dont celle de Gruyères. Par contre, la posture, toujours identique, peut être

dextre ou sénestre. En Suisse romande, quelques exemplaires sont connus, le premier découvert dans le cadre de la restauration du château de Chillon³⁹ et publié en 1908 déjà. Dans le canton de Neuchâtel, c'est une maison de Cressier qui a livré un ensemble important contenant également un béliet très proche de celui de Gruyères⁴⁰. A côté du béliet, d'autres animaux occupaient une large place sur le poêle de Gruyères. Un coq (ou coq de bruyère⁴¹) précédé de son poussin (cat. n° 7) et un autre oiseau complètent les vestiges de ce «bestiaire». Le coq précédé d'un poussin est un motif qui semble avoir été bien diffusé dans notre région. Un fragment d'une catelle identique a été découvert dans l'ancien hôpital des bourgeois de Romont⁴² (fig. 19). Une catelle du château de Chillon offre des analogies frappantes⁴³ avec les exemplaires fribourgeois, tous ayant d'ailleurs les mêmes dimensions. Berne⁴⁴ a livré une représentation différente du même thème et le château de Friedberg à Meilen ZH⁴⁵ un exem-

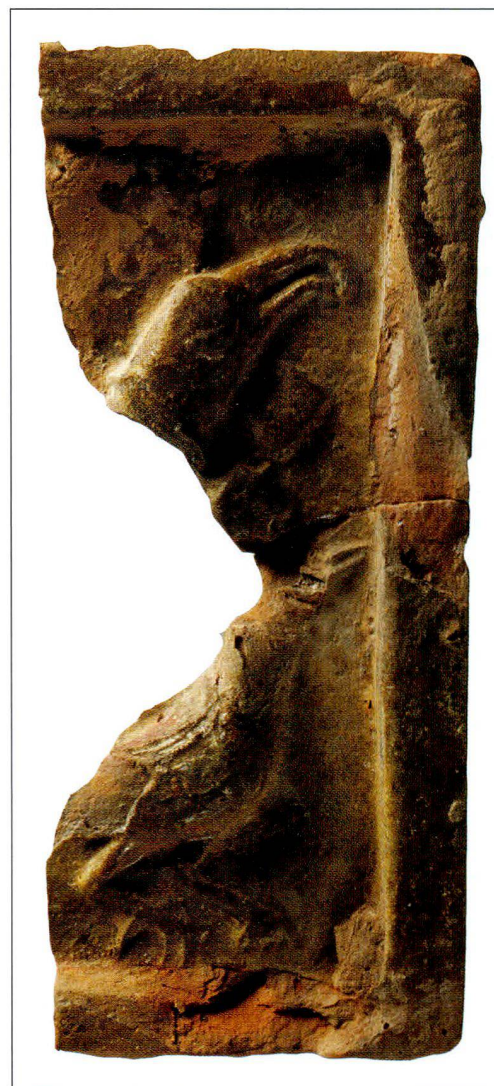


Fig. / Abb. 19

Romont/Hôpital des Bourgeois, catelle de corps (XIV^e siècle, RO-P-PO inv. n° 454; h.: 12,40 cm)
Romont/Hôpital des Bourgeois, Blattkachel (14. Jahrhundert. Inv. Nr. RO-P-PO 454; H. 12,40 cm)



Fig. / Abb. 20

Romont/Place de la Poste, catelles de corps (XIV^e siècle, RO-P-PO inv. n° 80 et 82)

Romont/Place de la Poste: Blattkacheln (14. Jahrhundert. Inv. Nr. RO-P-PO 80 und 82)

plaire très incomplet. Enfin, une catelle intacte représentant un coq seul a été mise au jour à la place des Augustins à Fribourg⁴⁶. L'autre oiseau (cat. n° 8), hélas trop fragmentaire pour être identifié avec certitude, appartient très probablement à une représentation du pélican nourrissant ses petits de son sang comme le montrent des fragments découverts à Romont, dans l'ancien hôpital des bourgeois (fig. 20). On retrouve cette représentation dans des exemplaires provenant de l'ancienne ville de Pont-en-Ogoz⁴⁷ et de Berne⁴⁸ sous des formes plus ou moins différentes. Enfin, les deux dernières catelles sortent du monde purement animal. La première, très fragmentaire, montre, dans un angle, une trompe tenue par une main gauche et, dans l'autre, la pointe d'une lance (cat. n° 9). Il s'agit indubitablement de la représentation d'un chasseur accompagné de son chien comme le montre une catelle de la Kreuzgasse 11 à Morat (fig. 21). Apparemment, aucun



Fig. / Abb. 21

Morat/Kreuzgasse 11, catelle de corps (XIV^e siècle, MU-ST-KG 11 inv. n° 1018)

Murten/Kreuzgasse 11: Blattkachel. (14. Jahrhundert. Inv. Nr. MU-ST-KG 11/1018)

exemplaire similaire n'a été découvert hors du canton. Le dernier motif de cet ensemble, la rose à cinq pétales (cat. n° 10), est, avec le béliet, l'un des motifs les plus répandus. Pont-en-Ogoz en a livré, avec la même baguette pour le cadre (fig. 22) ainsi que la ville de Fribourg, au Criblet et à la place Notre-Dame 14-16⁴⁹. Les exemplaires découverts à Berne⁵⁰ et à Berthoud⁵¹ en sont très proches, alors que ceux mis au jour dans le nord et le centre de la Suisse s'éloignent de nos modèles par le traitement des pétales, plus plats, ou par la forme des catelles, qui sont souvent des catelles-assiette⁵², plus rares dans notre région.

Avant d'aborder des hypothèses de restitution du poêle, il convient de le replacer dans son cadre chronologique qui nous est essentiellement fourni par la morphologie des catelles et le style de leurs motifs, plutôt que par le lieu de la découverte. Ce dernier ne peut que nous indiquer quand ces catelles ont été jetées, l'emplacement même du poêle n'ayant pas été découvert. L'abondant corpus de comparaisons nous donne une fourchette de datation comprise entre le deuxième quart et la fin du XIV^e siècle, qui pourrait être réduite en tenant compte de certaines caractéristiques. La faible taille de nos catelles plaide en faveur d'une date ancienne, les dimensions des catelles ayant eu tendance à augmenter pour atteindre un minimum de 17 cm par côté au XV^e siècle, mais il peut aussi s'agir d'une particularité régionale, des catelles de cette taille ayant été découvertes à Romont, dans l'ancien hôpital des bourgeois, ou au château de Chillon. La seconde caractéristique qui plaide en faveur d'une date plutôt ancienne est la forme du corps d'ancrage dont le bord, à courte lèvre déjetée, à surface légèrement creusée d'une gorge, est typique des gobelets de poêle du XIII^e et du début du XIV^e siècle (voir cat. n° 10). La facture soignée du bord des corps d'ancrage démontre que le potier avait l'habitude de tourner des gobelets et qu'il n'avait pas encore adopté une manière spécifique, plus simple, pour les corps d'ancrage. Une hypothèse de datation précoce est encore renforcée par celle de la première phase de construction conservée de la maison, en 1330. Ce premier poêle a pu être construit peu après cette date.

Le cadre chronologique établi, il est plus facile d'aborder les propositions de restitution. La

variété des types découverts compense la faible nombre de pièces (13), qui représentent environ le dixième du total pour un poêle de dimensions restreintes. Toujours pour un poêle de petite taille, ce nombre peut être encore inférieur si l'on admet que la chamotte liant l'ensemble reste apparente entre des éléments non jointifs, à l'image des poêles en gobelets. La datation et le lieu de découverte contribuent à limiter le nombre de formes possibles. La grandeur de la maison interdit d'envisager un poêle de grandes dimensions à l'image de celui de Gestelnburg⁵³, mais plutôt un fourneau à corps cubique d'au maximum un mètre de côté, coiffé d'une coupole, les catelles constituant le corps et les gobelets, la coupole. Ce poêle devait être plaqué à un mur, plutôt dans l'angle d'une pièce, pour être chargé de l'extérieur et desservi par le conduit d'une cheminée, selon la disposition traditionnelle. Dans une maison de la taille de celle du Bourg 30, le poêle, ou *péhyo* en patois, nom donné par extension à l'ensemble de la pièce chauffée, devait jouxter l'âtre et occuper le premier étage sur rue.

La question du lieu de fabrication de ces céramiques de poêle ne peut être résolue en l'état actuel des recherches. Certains éléments semblent exclurent une provenance aussi lointaine que celle des catelles de Gestelnburg⁵⁴. Malgré la large diffusion des modèles dont se sont inspirés les exemplaires découverts à Gruyères, l'observation de détail fait ressortir un groupe régional se distinguant par la petite taille des catelles. S'y ajoutent des pièces qui pourraient avoir été issues du même modèle: le coq de Romont/Hôpital des bourgeois et de Chillon, le probable pélican et l'un des deux types de catelles-niche de Romont. Enfin, on relèvera que le chasseur de Morat, bien que plus grand, relève d'un modèle commun, et que dans tous les lieux cités, y compris Pont-en-Ogoz, on retrouve des cadres identiques. Le groupe Gruyères/Bourg 30, Romont/Hôpital des Bourgeois et Chillon se détache par le nombre des similitudes, mais seules des analyses de pâte seront à même de démontrer si nous avons affaire à un groupe de même provenance. Restera encore à pouvoir identifier laquelle. L'hypothèse la plus vraisemblable reste celle d'un atelier, ou d'un groupe d'ateliers dont l'aire de diffusion serait la partie orientale du pays de Vaud savoyard, la ville de Fribourg paraissant alors hors de ce circuit.

Fig. / Abb. 22

Pont-en-Ogoz, catelle de corps
(XIV^e siècle, BRY-TO inv. n° 288)
Pont-en-Ogoz: Blattkachel (14.
Jahrhundert. Inv. Nr. BRY-TO 288)



Le second groupe comprend au minimum neuf catelles, la plupart très fragmentaires, qui se distinguent d'emblée du premier par un émailage vert brillant sur un engobe blanc. Leur pâte rouge-orange est fine et dure, attestant une très bonne cuisson. Dans ce groupe, seule une catelle a conservé sa largeur initiale, 17,80 cm. La taille des autres fragments confirme des dimensions nettement plus grandes pour ce second groupe. Les formes représentées comprennent quatre catelles de corps et cinq catelles-niche, dont au moins deux de corps et une de couronnement (cat. n° 19). Les catelles des deux types peuvent être plates ou convexes, la taille des fragments interdisant parfois de le préciser. En plus de leur émailage, toutes les catelles présentent les mêmes encadrements moulurés d'une baguette, d'une gorge et d'un bandeau plus ou moins bombé.

Les différents motifs étant très incomplets, des comparaisons détaillées n'avaient donc pas de sens, d'autant que ceux des catelles de corps (cat. nos 11-14), lion ou griffon, sont très largement diffusés et présentent de nombreuses variantes que les découvertes de la ville de Fribourg illustrent déjà amplement⁵⁵. La ville de Berne en a également livré un grand nombre⁵⁶, de même que l'ensemble des villes du Plateau suisse et l'Alsace⁵⁷, où les représentations sont très proches de celles de nos régions.

Par contre, les catelles-niche les mieux conservées montrant le visage d'un personnage couronné, barbu (?), entouré d'arbres (cat. nos 15-16), n'ont pas d'équivalent ailleurs. Les autres fragments (cat. nos 17-18), le bas du corps d'un cavalier en cotte de maille et les lances qui recoupent des fragments de bords, semblent identiques à certains exemplaires bernois⁵⁸ mon-

trant deux chevaliers s'affrontant, un par catelle, les lances croisées sur les cadres formant le lien. Le personnage couronné est-il à mettre en relation avec les autres fragments? Si oui, nous aurions affaire à une variante des exemplaires bernois, les protagonistes du tournoi n'étant plus des chevaliers, mais des rois. Sans nouvelles découvertes, la question reste ouverte.

Les quelques points de comparaisons cités placent cet ensemble dans la seconde moitié du XV^e siècle, soit au moins trois décennies après la reconstruction de la maison, ce qui explique peut-être le maintien des catelles antérieures qui ont dû alors être déplacées.

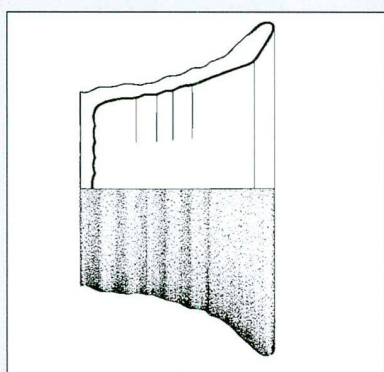
En se basant sur les types de catelles répertoriés, on peut supposer que le poêle était constitué d'un corps cubique terminé par un demi-cylindre, manifestement doté d'une tour cylindrique, suggérée par la présence de la catelle-niche de couronnement. Au vu des éléments contemporains conservés dans la maison, il est à peu près certain que ce fourneau occupait l'angle sud-est de la pièce nord du premier étage.

Les transformations de l'époque moderne n'ont pas apporté de grands changements à l'intérieur de la maison et ont surtout laissé peu de traces

de la présence des poêles, hormis la catelle repérée dans les maçonneries de la base de l'édicule latrine, qui nous prouve que ce mode de chauffage est alors encore en usage à Gruyères. Le fourneau conservé dans la maison Chalamala est d'ailleurs le plus ancien exemple du canton; daté de 1536⁵⁹, il apporte une belle preuve de l'usage de la céramique pour les poêles au début de la période moderne. Le XIX^e siècle est caractérisé par l'usage exclusif en milieu rural de poêles en molasse alors inconnus en vieille ville de Fribourg. A l'époque moderne, le remplacement des catelles par la molasse est peut-être le fruit d'une évolution régionale touchant aussi bien nos petites villes que leur campagnes environnantes, plutôt qu'une influence exclusivement rurale. La chronologie de ce phénomène reste à affiner et il a certainement été progressif, comme le montrait le poêle démolé au Bourg 59⁶⁰, avec son corps en molasse du XVIII^e et son emmarchement en catelles du XVI^e ou du XVII^e siècle. Elle a probablement aussi une raison économique, les catelles étant plus onéreuses que la molasse, mais plus durables, contrairement aux dalles de molasse qui résistent rarement aux démontages après plusieurs décennies d'utilisation.

CATALOGUE

Tout le catalogue est à l'échelle 1:3
sauf les n°s 15, 20 et 21 (1:4)

**1 INV. GRU-BO30 02/13**

Cobelet de poêle

pâte orange à dégraissant fin, dure

panse finement cannelée

bord: large lèvre déjetée et creusée d'une gorge

vernis brun sans engobe

diam. fond: 7,60 cm; diam. bord: 13,60 cm

h. restituée: 5,40 cm

deuxième quart XIV^e siècle

**2 INV. GRU-BO30 02/7**

Catelle-niche de corps

pâte rouge orangé à dégraissant fin, dure

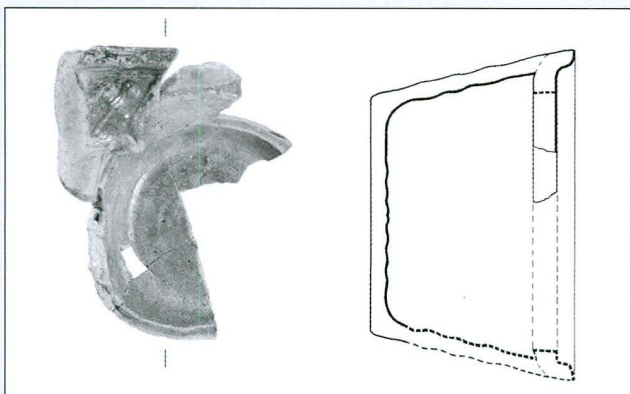
vernis sans engobe, vert olive à brun miel

cadre mouluré d'un réglet

motif: baie géminée trilobée, ornée de fleurs de lys dans les écoinçons (le meneau central manque)

L. conservée: 5,50 cm; h. conservée: 7,90 cm; prof. conservée: 6,70 cm

deuxième quart XIV^e siècle

**3 INV. GRU-BO30 02/6**

Catelle-niche de corps

pâte rouge, noire sur la tranche, à dégraissant fin, dure

vernis sans engobe, vert olive à brun miel

cadre mouluré d'un réglet

motif: baie géminée trilobée, ornée de fleurs de rameaux à trois brins dans les écoinçons (le meneau central manque)

L. conservée: 6,70 cm; h. conservée: 5,60 cm; prof.: 8,30 cm

deuxième quart XIV^e siècle

**4 INV. GRU-BO30 02/8**

Catelle-niche de corps

pâte beige orangé, noire sur la tranche, à dégraissant fin, dure

verniss sans engobe, vert olive

cadre mouluré d'un réglet

motif: baie géminée trilobée, ornée de fleurs de rameaux à

trois brins dans les écoinçons (le meneau central manque)

L. conservée: 5,30 cm; h. conservée: 12 cm; prof. conservée: 7,10 cm

deuxième quart XIV^e siècle**5 INV. GRU-BO30 02/9**

Catelle-niche de corps

pâte rouge, grise sur la tranche, à dégraissant fin, dure

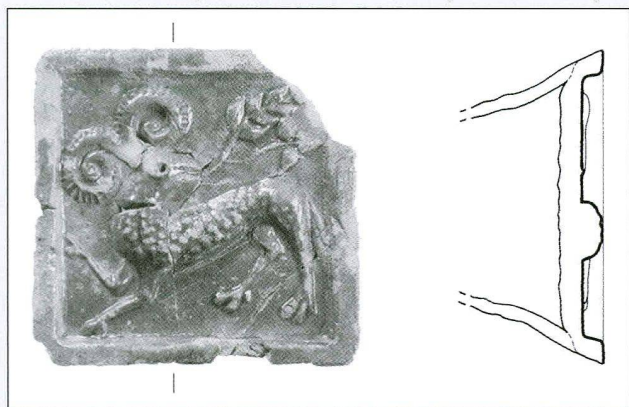
verniss sans engobe, vert olive à brun miel

cadre mouluré d'un réglet

motif: baie géminée trilobée, ornée de fleurs de rameaux

à trois brins dans les écoinçons (le meneau central manque)

L. conservée: 5,10 cm; h.: 12,50 cm; prof. conservée: 5,60 cm

deuxième quart XIV^e siècle**6 INV. GRU-BO30 02/1**

Catelle de corps plate

pâte orange, grise sur la tranche, à dégraissant fin, dure

verniss sans engobe, vert olive à brun miel

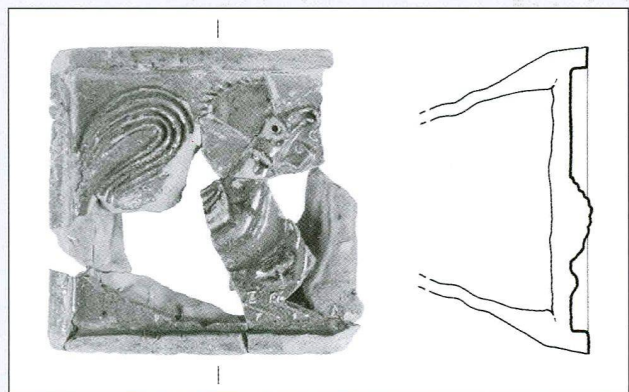
cadre mouluré d'un réglet

motif: bélial marchant à gauche, la tête tournée à droite,

pelage figuré par de petits globules, un rameau de chêne à trois

glands dans la gueule, la feuille ressemblant à un épi de blé

L.: 12,50 cm; h.: 13 cm; prof. conservée: 5,40 cm

deuxième quart XIV^e siècle**7 INV. GRU-BO30 02/3**

Catelle de corps plate

pâte orange, grise sur la tranche, à dégraissant fin, dure

verniss sans engobe, vert olive

cadre mouluré d'un réglet

motif: coq à droite au bec crochu et à la queue en S, formant

un panache, précédé d'un petit oiseau (poussin?)

L.: 12,80 cm; h.: 12,50 cm; prof. conservée: 5,10 cm

deuxième quart XIV^e siècle



8 INV. GRU-BO30 02/2

Catelle de corps plate

pâte beige orangé, noire sur la tranche, à dégraissant fin, dure

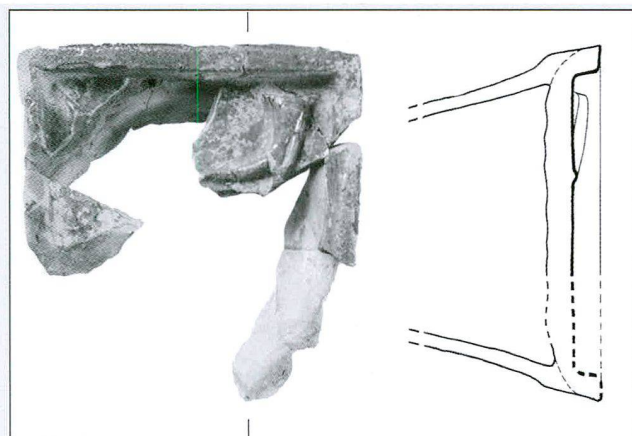
verniss sans engobe, vert olive à brun miel

cadre mouluré d'un réglet

motif: oiseau à gauche au plumage figuré par de petits globules, probablement le pélican nourrissant ses petits de son sang

L. conservée: 9,20 cm; h. conservée: 6,90 cm; prof. conservée: 3 cm

deuxième quart XIV^e siècle



9 INV. GRU-BO30 02/4

Catelle de corps plate

pâte orange, grise sur la tranche, à dégraissant fin, dure

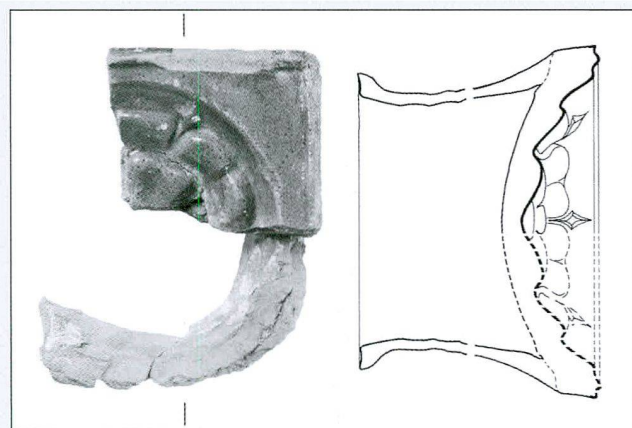
verniss sans engobe, vert olive

cadre mouluré d'un réglet

motif: dans l'écoinçon droit, main tenant un cor; dans l'écoinçon gauche, la pointe d'une lance, probablement un chasseur marchant à droite, précédé d'un chien, sonnant du cor et tenant une lance

L.: 13,70 cm; h. conservée: 13 cm; prof. conservée: 6,20 cm

deuxième quart XIV^e siècle



10 INV. GRU-BO30 02/5

catelle de corps plate

pâte orange, grise sur la tranche, à dégraissant fin, dure

verniss sans engobe, vert olive

cadre mouluré d'une baguette

motif: rose à pétales globuleux, dans un creux

L. conservée: 8,70 cm; h. conservée: 13,90 cm; prof. conservée: 5,50 cm

deuxième quart XIV^e siècle



11 INV. GRU-BO30 02/25

Catelle de corps convexe

pâte rouge à dégraissant fin, dure

verniss vert sur engobe blanc

cadre mouluré d'une baguette, d'une gorge et d'un bandeau

légèrement bombé

motif: bas des pattes postérieures et griffe arrière de la patte antérieure d'un griffon

L. conservée: 17,50 cm; h. conservée: 8,30 cm; prof. conservée: 5 cm

seconde moitié XV^e siècle

**12 INV. GRU-BO30 02/26**

Catelle de corps convexe (?)

pâte rouge à dégraissant fin, dure

verniss vert sur engobe blanc

cadre mouluré d'une baguette, d'une gorge et d'un bandeau

légèrement bombé

motif: queue d'un lion

L. conservée: 9,50 cm; h. conservée: 9,20 cm; prof. conservée: 3 cm

seconde moitié XV^e siècle**13 INV. GRU-BO30 02/27**

Catelle de corps convexe

pâte rouge à dégraissant fin, dure

verniss vert sur engobe blanc

cadre mouluré d'une baguette, d'une gorge et d'un bandeau

légèrement bombé

motif: aile et queue d'un griffon

L. conservée: 11,70 cm; h. conservée: 10 cm; prof. conservée: 4,20 cm

seconde moitié XV^e siècle**14 INV. GRU-BO30 02/28**

Catelle de corps plate (?)

pâte rouge à dégraissant fin, dure

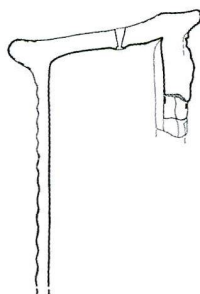
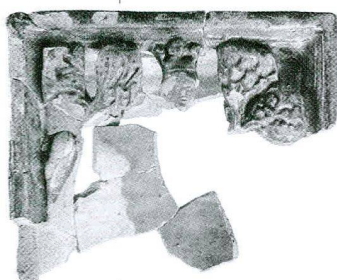
verniss vert sur engobe blanc

cadre mouluré d'une baguette, d'une gorge et d'un bandeau

légèrement bombé

motif: aile et queue d'un griffon

L. conservée: 8,50 cm; h. conservée: 10,90 cm; prof. conservée: 4,50 cm

seconde moitié XV^e siècle**15 INV. GRU-BO30 02/20**

Catelle-niche de corps, convexe

pâte rouge à dégraissant fin, dure

verniss vert sur engobe blanc

cadre mouluré d'une baguette, d'une gorge et d'un bandeau

motif: tête couronnée, barbue(?), entourée d'arbres

L.: 17,80 cm; h. conservée: 19,50 cm; prof.: 9,10 cm

seconde moitié XV^e siècle

**16 INV. GRU-BO30 02/36**

Catelle-niche de corps, convexe

pâte rouge à dégraissant fin, dure

vernis vert sur engobe blanc

cadre mouluré d'une gorge et d'un bandeau

motif: tête couronnée, barbue(?), entourée d'arbres

L. conservée: 8,20 cm; h. conservée: 5,60 cm; prof. conservée: 5,20 cm

seconde moitié XV^e siècle

**17 INV. GRU-BO30 02/21**

Catelle-niche

pâte rouge à dégraissant fin, dure

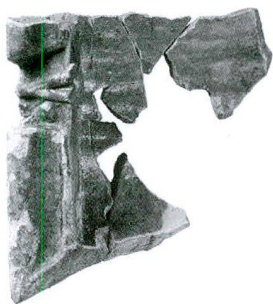
vernis vert sur engobe blanc

cadre non conservé

motif: bas du corps d'un chevalier avec le poitrail et le flanc de son cheval

L. conservée: 5,20 cm; h. conservée: 8,60 cm; prof. conservée: 1,90 cm

seconde moitié du XV^e siècle

**18 INV. GRU-BO30 02/30**

Catelle-niche

pâte rouge à dégraissant fin, dure

vernis vert sur engobe blanc

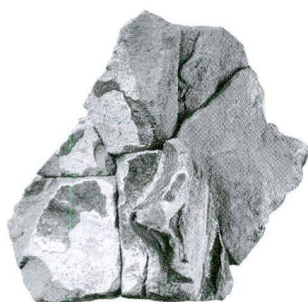
cadre mouluré d'une baguette, d'une gorge et d'un bandeau

légèrement bombé

motif: chevalier dont on ne voit que la lance recoupant le cadre

L. conservée: 12 cm; h. conservée: 12 cm; prof. conservée: 6,80 cm

seconde moitié XV^e siècle

**19 INV. GRU-BO30 02/33**

Catelle-niche de couronnement

pâte orange à dégraissant fin, dure

vernis vert sur engobe blanc

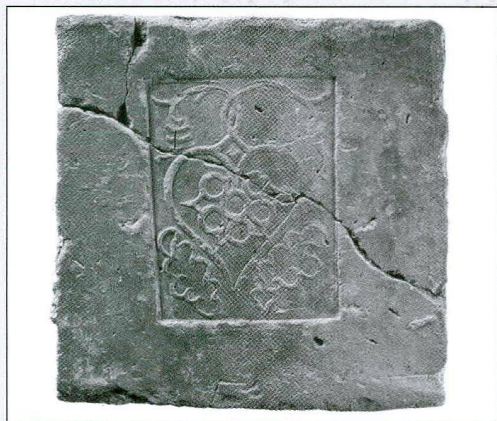
cadre mouluré d'une baguette, d'une gorge et d'un bandeau

légèrement bombé

motif: architectural (?)

L. conservée: 12 cm; h. conservée: 12 cm; prof. conservée: 7,20 cm

seconde moitié XV^e siècle

**20 INV. GRU-BO30 02/19**

Carreau de sol estampillé

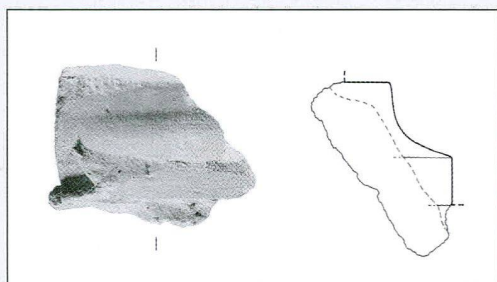
pâte rouge, à dégraissant fin, dure

motif: cœur inscrit entouré de rameaux végétaux,

le tout inscrit dans un rectangle (13 x 10 cm)

L. des côtés: 21 cm; épaisseur: 3 cm

XVII^e siècle (?)

**21 INV. GRU-BO30 02/41**

Élément d'architecture en «stuc» mouluré d'une gorge

entre deux bandeaux, mais la pièce étant incomplète

on peut supposer deux gorges séparées par une feuillure

L. conservée: 11,20 cm; l. conservée: 8 cm

XV^e siècle

NOTES

- ¹ Afin de simplifier les descriptions, nous placerons le nord du côté rue, alors qu'il s'agit en fait du nord-ouest.
- ² Nous remercions M. Y. Murith, architecte mandaté, qui nous a aimablement signalé cette découverte.
- ³ Tous les prélèvements et datations ont été réalisés par le LRD réf. LRD02/R5290, LRD02/R5290A et LRD03/R5290B.
- ⁴ Le Bourg d'Enbas possède les deux plus anciennes maisons connues actuellement en Gruyère, la seconde étant le Bourg 39 remontant à 1335/1336 (CAF 4 2002, 62).
- ⁵ AF, Cha 1995, 1996, 59-62.
- ⁶ Ces éléments ayant malheureusement déjà disparu lors de notre intervention pour céder la place aux indispensables installations techniques, ils n'ont donc pas été documentés *in situ*, mais ils ont été datés par la dendrochronologie (réf. LRD03/R5290B).
- ⁷ AF, Cha 1995, 1996, 54-59.
- ⁸ G. Bourgarel, «La céramique de poêle fribourgeoise révélée par les fouilles archéologiques», in: A. Richard – J.-J. Schwien, *Archéologie du poêle en céramique du Haut Moyen Age à l'époque moderne*, Actes de la table ronde (Montbéliard 23-24 mars 1995), Dijon 2000, 51-57.
- ⁹ Aucune analyse n'ayant été effectuée, le terme de stuc reste donc une hypothèse et l'on peut d'emblée exclure sa composition traditionnelle, mélange de plâtre et de poussière de marbre.
- ¹⁰ L'emprise restreinte des travaux a interdit toute vérification.
- ¹¹ Place du Petit-Saint-Jean 13 et 35-37; exemples analysés et publiés: AF, Cha 1989-92, 1993, 74-75 et AF, Cha 1994, 1995, 35-45.
- ¹² Bourgarel 1998, 37-41.
- ¹³ Une datation au début du XVIII^e siècle ne peut être exclue, mais rien ne permet de faire le lien avec le millésime de 1703 en façade nord.
- ¹⁴ Les encadrements des portes du rez-de-chaussée, du premier et du deuxième étage ainsi que celui d'une fenêtre du rez-de-chaussée ont été datés. Cet échantillonnage semble bien montrer que l'ensemble des encadrements a été remplacé alors.
- ¹⁵ Les lambris plus anciens se distinguent par une mouluration plus riche, ceux du XIX^e siècle ne comportant qu'un simple quart-de-rond.
- ¹⁶ Flückiger 1984, 148-169.
- ¹⁷ Confirmant ainsi les observations faites en 1989 dans le café voisin des Halles.
- ¹⁸ H. Naef, *Le Château et la ville de Gruyère, Certitudes et problèmes*, Nogent-le-Rotrou 1953, 15-16 (tiré à part du Congrès archéologique de France, CX^e session: Suisse romande).
- ¹⁹ Bourgarel 1998, 127-130.
- ²⁰ M. Grandjean, «Du Bourg de château à la ville actuelle. Esquisse du développement urbain de Rue», in: M. Grandjean – N. Morard – D. de Raemy, *Rue. De la villette savoyarde à la commune fribourgeoise (Pro Fribourg 122)*, Fribourg 1999, 5-46.
- ²¹ Bujard 1997, 9-10.
- ²² P. de Zurich, *Le canton de Fribourg sous l'ancien régime (LMB XX)*, Zurich/Leipzig 1928, XVII.
- ²³ Bujard 1997, 5. La toise savoyarde était de neuf pieds de 28 cm, soit 2,52 m.
- ²⁴ H. Schöpfer, *Fribourg, Arts et monuments*, Fribourg 1981, 26-27; Bourgarel 1998, 33, 2 cat. n^{os} 6-7.
- ²⁵ CAF 4, 2002, 62. Datation: réf. LRD01/R5223.
- ²⁶ Les nombreux encadrements en simili pierre que l'on peut voir aujourd'hui remplacent plus probablement des éléments de stuc que de pierre de taille, dont la résistance n'aurait probablement pas justifié un tel nombre de suppressions.
- ²⁷ La liste des carrières du canton de Fribourg est due à R. Bollin du Département de géosciences, de minéralogie et de pétrographie de l'Université de Fribourg.
- ²⁸ P. Elsig, «De quelques encadrements en stuc moulurés du deuxième quart du XVI^e siècle, dans le Valais central», in: P. Bissegger – M. Fontannaz (éd.), *Des pierres et des hommes: Hommage à Marcel Grandjean (Bibliothèque Historique Vaudoise 109)*, Lausanne 1995, 297-311.
- ²⁹ Kuenlin 1832, 41.
- ³⁰ Thorin 1881, 86.
- ³¹ Nous n'avons pris en compte que le nombre minimum d'individus (NMI).
- ³² AF, Cha 1995, 1996, 63-64. Aucune catelle de ce site n'a été publiée; elles sont enregistrées dans l'inventaire des décors moulé de la céramique de poêle du SAEF.
- ³³ Tauber 1980, 107-108, Abb. 73/37, 118-119, Abb. 83/29, 206, 208, Abb. 151/33.
- ³⁴ Keck 1993, 325-326, Abb. 13, 14.
- ³⁵ AF, Cha 1995, 1996, 54-58.
- ³⁶ G. Bourgarel, «Murten/Hauptgasse 24, die Wechselfälle eines Stadthauses», CAF 4, 2002, 46-53.
- ³⁷ E. Roth – D. Gutscher, «Burgdorf, Kindergarten Kronenhalde. Funde aus dem Stadtgraben 1991», AKBE 4B, 266, Abb. 13/6.
- ³⁸ Tauber 1980, 109, 132, 206, 214 et 282; M.-T. Torche-Julmy, Inventaire des catelles découvertes dans le lit de l'Aar, dans le canton de Soleure lors de la deuxième correction des eaux du Jura, déposé aux Services archéologiques de Fribourg et de Soleure, n^o JGK/SO 42.
- ³⁹ Naef, 1908, 105-106, 112, fig. 101.
- ⁴⁰ A. Glaenger, «Catelles en relief du XIV^e siècle de Cressier (NE)», ZAK 56, 1999, 166, fig. 14, 33.
- ⁴¹ Certains auteurs (E. Roth Kaufmann et J. Tauber) parlent de paon ou de colombe pour des représentations très semblables, des lacunes ne facilitant pas l'identification.
- ⁴² Tauber 1980, 107-108, Abb. 73/37, 118-119, Abb. 83/29, 206, 208, Abb. 151/33.
- ⁴³ Naef 1908, 105, b.
- ⁴⁴ Roth Kaufmann *et al.* 1994, 157 n^o 129.
- ⁴⁵ Tauber 1980, 283, Abb. 217/17-18.
- ⁴⁶ G. Bourgarel, «Les matériaux de construction en terre cuite», in: Collectif, *Le passé apprivoisé*, Catalogue d'exposition, Fribourg 1992, 193-194 et 204-205 n^o 147.
- ⁴⁷ Pièce inédite, découverte en 1947 et déposée au SAEF.
- ⁴⁸ Roth Kaufmann *et al.* 1994, 155 n^{os} 122-124.
- ⁴⁹ G. Bourgarel, «Le Crible à Fribourg, une fouille en milieu urbain», in: Collectif, *Le passé apprivoisé*, Catalogue d'exposition, Fribourg 1992, 189-190 et AF, Cha 1989-1992, 1993, 84-92. Dans les deux cas, les catelles ne sont pas illustrées.
- ⁵⁰ Roth Kaufmann *et al.* 1994, 197, n^{os} 212-213.
- ⁵¹ R. Glatz – D. Gutscher, «Burgdorf, Kirchbühl. Die archäologische Beobachtungen während der Werkleitungserneuerungen von 1991», AKBE 4B, 247, Abb. 22/7.
- ⁵² Tauber 1980, 75, n^{os} 32-38, 96, n^{os} 29-30, 32, 206, n^o 29, 214, n^{os} 30-33, 228, n^{os} 2-3, 270, n^{os} 92-96, n^{os} 104-105, 280-282, n^{os} 11.
- ⁵³ Keck 1993, 345, Abb. 52.
- ⁵⁴ Keck 1993, 341-343.
- ⁵⁵ G. Bourgarel, «Les matériaux de construction en terre cuite», in: Collectif, *Le passé apprivoisé*, Catalogue d'exposition, Fribourg 1992, 193-194, 205-206.
- ⁵⁶ Roth Kaufmann *et al.* 1994, 168-174.
- ⁵⁷ Minne 1977, 160-172.
- ⁵⁸ Roth Kaufmann *et al.* 1994, 268-269.
- ⁵⁹ Torche-Julmy 1979, 17-22, 165 cat. 1.
- ⁶⁰ CAF 4, 2002, 62.

BIBLIOGRAPHIE

Bourgarel 1998

G. Bourgarel, *Le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues* (AF 13), Fribourg 1998.

Bujard 1997

J. Bujard, «Hermance 1247-1997, une ville neuve médiévale», *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève* 25/1995, 1997, 9-10.

Flückiger 1984

R. Flückiger, «Mittelalterliche Gründungsstädte zwischen Freiburg und Greyerz» *Freiburger Geschichtsblätter* 63, 1983/84, 1984.

Keck 1993

G. Keck, «Ein Kachelofen der Manesse-Zeit. Ofenkeramik aus der Gestelnburg/Wallis», *ZAK* 50, 1993.

Kuenlin 1832

F. Kuenlin, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, Fribourg 1832 (réimpression Genève 1987).

Minne 1977

J.-P. Minne, *La céramique de poêle de l'Alsace médiévale*, Strasbourg 1977.

Naef 1908

A. Naef, *La camera domini. La chambre des comtes et des ducs de Savoie à Chillon (Chillon I)*, Genève 1908, 105-106, 112, fig. 101.

Roth Kaufmann et al. 1994

E. Roth Kaufmann – R. Buschor – D. Gutscher, *Spätmittelalterliche relieferte Ofenkeramik in Bern*, Bern 1994.

Tauber 1980

J. Tauber, *Herd und Ofen im Mittelalter*, Olten/Freiburg-in-Br. 1980.

Thorin 1881

J.-H. Thorin, *Notice historique sur Gruyères*, Fribourg 1881.

Torche-Julmy 1979

M.-T. Torche-Julmy, *Poêles fribourgeois en céramique*, Fribourg 1979.

GLOSSAIRE

chanfreiné

se dit d'une arête rabattue par un plan oblique par rapport aux plans voisins

cheseau

du latin *casale*; parcelle destinée à la construction d'une maison

console

pièce en saillie sur un mur, destinée à porter une charge (balcon, corniche, etc.)

emmarchement

désigne habituellement la longueur de la marche, la disposition des marches, l'entaille du limon portant la marche

lambris

revêtement en bois

linteau

bloc de pierre, pièce de bois ou de métal couvrant une baie

pignon

partie supérieure, en général triangulaire, d'un mur et portant les versants d'un toit

refend

se dit d'un mur qu'on élève entre les façades ou pignons pour diviser l'intérieur d'un bâtiment

réglet

moulure pleine à section rectangulaire dont la largeur est sensiblement égale à la saillie

stuc

mélange de plâtre et de poussière de marbre

toise

mesure de longueur

voûtain

portion de voûte délimitée par des arêtes ou par des nervures mises en place d'arêtes

ZUSAMMENFASSUNG

Mit der Untersuchung des Hauses Bourg 30 in Greyerz wurden die ersten Seiten der Baugeschichte dieser grafschaftlichen Stadt aufgeschlagen. Das Gebäude steht im Bourg d'Enbas, im östlichen Teil der südlichen Häuserzeile. Es besteht aus einem sich nach Süden öffnenden Kellergeschoss und drei aufgehenden Stockwerken; darüber erhebt sich ein Satteldach. Die durch den Garten verlängerte Parzelle erstreckt sich bis zur Charrière des Morts.

Die erste erhaltene Bauphase, von 1330 bis 1334, zeigt, dass die Rückfassade der Häuser in der Südzeile, wie diejenigen in der Nordzeile, die erste Ummauerung des Ortes bildete. Wie in Murten überschreitet diese erste Mauer nirgends die Höhe von vier Metern. Das Haus selber bestand aus Holz oder aus Holzverbindungen und stand auf einem gemauerten Sockel, der von den drei Schiesscharten unterbrochen wurde. Im nur von der Strasse her zugänglichen Keller waren Stallungen für die Aufzucht von Kleinvieh untergebracht. Unter den Stufen der Kellertreppe fanden sich Bruchstücke von Kacheln, die als die ältesten Belege für diese Art der Raumheizung im Greyerzerland gelten.

Zwischen 1410 und 1414 wurde das Haus neu in Stein erbaut. Seitdem befanden sich Treppen und die Küche im zentralen Bereich des Hauses, angelehnt an die südliche Trennmauer. In der Mitte oder während der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts wurde ein neuer Ofen eingebaut und die Innenausstattung durch Bemalungen vervollständigt. Ausserdem sind nun auch die ersten Dachziegel belegt.

1703 erhielt die Nordfassade ihre aktuelle Form. Das Hausinnere selber wurde 1794 und 1805 erneuert. Im Laufe des 19. Jahrhunderts kamen in jedem Stockwerk eine neue Küche hinzu sowie 1930 zwei neue Zimmer im zweiten Stockwerk. Die letzten Renovierungen, die jedoch keine tief greifenden Veränderungen an der historischen Bausubstanz verursachten, erfolgten mit dem Einbau von Toiletten und einer neuen Küche in den 70er Jahren des 20. Jahrhunderts.

